



Ghislain de Diesbach

Quel âge avez-vous ?

Quatre-vingt-huit ans si j'en crois l'État civil, cent soixante-huit en esprit, car je me suis toujours imaginé être né sous le Second Empire, époque à laquelle je me suis assimilé.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Je ne peux guère le cacher car, dans mes tout premiers livres, l'éditeur le mentionnait – je faisais en effet partie des « jeunes auteurs » de René Julliard – mais j'évite de l'évoquer, laissant mes interlocuteurs le deviner. Plaisanter sur son âge amène parfois de curieux retours. Un jour, j'avais environ soixante-dix ans et une allure encore juvénile, au point que l'on me donnait beaucoup moins, la jeune ingénue du bar tabac où j'achetais mes cigares me félicita sur ma bonne mine. « Oui, concédai-je, je ne parais pas mon âge... » - « Mais quel âge avez-vous ? » - « Soixante-dix ans. » - « Ah ! s'écria la donzelle, je vous croyais beaucoup plus vieux ! » Cela rend modeste et prudent.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Très incommodé.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

« Monsieur » ou « Madame ». La mode actuellement, surtout chez les serveurs de petits restaurants, est de vous appeler « Jeune homme », ce que je déteste. À une jeune Africaine, un peu trop délurée, me disant : « Alors, jeune homme, qu'est-ce qu'on vous sert ? » Je répondis : « Mademoiselle, je vous appelle « Mademoiselle », appelez-moi « Monsieur » ; si vous m'appelez « Jeune homme », je vous appellerai « Vieille peau ! » - « Mais je ne suis pas vieille ! s'écria-t-elle, offusquée. » A quoi je répliquai : « Et moi, je ne suis pas jeune ! »

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »

Aucun. D'ailleurs je n'y crois pas encore et j'ai encore toutes les impatiences de la jeunesse.

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Comme le tombeau de la France, voire de l'Europe, où il n'y a plus guère de place pour les gens de mon espèce.

Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?

À l'instar d'un auteur anglais au rayonnant égocentrisme, je me dis : « Je me regrette déjà ! »

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Lire, afin d'oublier le temps qui passe et vivre ainsi dans une époque antérieure.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Comme un poisson dans un bocal d'eau trouble.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Chacun, si nous évoquons notre santé, exagère charitablement ses maux afin de donner à son interlocuteur l'impression de se mieux porter ; mais en général nous gémissons sur le déclin des lettres, de la politesse élémentaire et critiquons allégrement le train dont va le monde, en échangeant les derniers « potins » parisiens, car dévorer son prochain à pleines dents – ou plutôt à plein râtelier – est l'appétit des vieillards.



Ghislain de Diesbach de Belleroche est né au Havre le 6 août 1931. Après des études de droit à la faculté d'Aix-en-Provence, il a assumé des postes de responsabilité dans de grandes compagnies d'assurances jusqu'à sa retraite en 1995.

Parallèlement à ses activités professionnelles, il a publié une vingtaine de biographies (*Necker ou la faillite de la vertu*, *Madame de Staël*, *La Princesse Bibesco*, *La Double vie de la duchesse Colonna*, *Proust*, *Chateaubriand*, *L'Abbé Mugnier*, entre autres), des ouvrages historiques (*Les Secrets du Gotha*, *Histoire de l'émigration 1789-1814*), des nouvelles, des essais et trois volumes de souvenirs (*Une éducation manquée*, *Gare Saint-Charles* et *Un début à Paris*). Son dernier ouvrage : *La Vie des autres. Souvenirs d'un biographe*, a été publié à Fribourg en 2018, par les soins de la Bibliothèque cantonale universitaire (BCU). Ghislain de Diesbach a re-

çu de nombreuses récompenses prestigieuses : mentionnons, entre autres, le Prix Goncourt de la biographie pour *Madame de Staël*, le Prix de la biographie de l'Académie française pour *Proust*, le Prix des ambassadeurs, le Prix Charles-Garnier et le Prix Second-Empire pour *Ferdinand de Lesseps*.

